

# Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **2 (1873)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040091>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

*Mercredi 29.* Journée sombre et pluvieuse, consacrée tout entière à préparer les matières que je me propose d'enseigner pendant l'hiver qui approche. C'est plus qu'un programme que j'établis, c'est un magasin où je réunis à l'avance tout ce dont j'aurai besoin, tant en dictées, problèmes, sujets de composition, etc., pour la classe supérieure, qu'en phrases, questionnaires, exercices d'invention, exemples et modèles divers, pour les cours moins avancés. Le défaut d'une semblable préparation m'a été très-pénible l'année dernière, et je suis convaincu que le progrès de mon école en a été très-ralenti. J'étais obligé de consacrer beaucoup de temps à la préparation journalière de mes leçons, et je perdais souvent des heures entières à trouver, par exemple une bonne dictée ou un sujet de composition convenable. Et si je ne réussissais pas dans mes recherches, si j'entrais en classe sans savoir ce que je dicterais à mes élèves, si je devais ouvrir à la hâte un cahier ou un livre et faire écrire le premier alinéa venu, quel peu de fruit produisaient alors mes leçons ! combien mon indécision embarrassait tout, tuait la vie et amenait la désordre ! Je suis plein de honte et de regret en y pensant, en m'avouant que tout souffrait à l'école à cause de mon peu de préparation. C'est le cas de dire ici cette pensée si juste : « La plupart des maux n'arrivent si vite que parce que nous faisons la moitié du chemin. »

Je ne veux donc plus être à l'avenir coupable sur ce point. Il faut qu'à l'ouverture des classes j'aie toutes mes matières sous la main, bien choisies et bien disposées ; cela est surtout important pour les dictées qui doivent présenter de la gradation et de la suite. En revoyant mes cahiers de l'école primaire, je me dis qu'on a choisi assez longtemps les sujets de dictées au hasard et le plus souvent hors de la portée des élèves.

Une lettre m'est venue ce soir, un vrai cœur d'ami dans quatre longues pages, trop courtes encore et pleines des plus tendres, douces et suaves choses qui puissent se dire. Ce m'est un vrai trésor que l'amitié de ce bon Joseph, ange de modestie et de douceur, modèle de piété et de fidélité dans l'affection. Je remercie Dieu de me l'avoir trouvé, d'avoir placé cette belle âme sur mon chemin, pendant que tant d'autres ne rencontrent que l'inconstance et l'égoïsme.

*Jeudi 30* (8 heures). Le beau clair de lune que j'aperçois à travers les vitres de ma fenêtre. Je n'y tiens pas ! il faut que j'aille au dehors considérer ce spectacle, un des plus charmants que je connaisse. Je remettrai après quelques pensées, s'il en vient.

(9 heures et quart.) Mes pas se sont dirigés, je ne sais comment, vers le cimetière, dont les croix argentées scintillaient à travers les arbres et formaient mille figures bizarres et fantastiques. Arrivé au milieu des tombes, les réflexions sont venues, et les pensées vers l'autre monde et le compte que nous devons rendre à Dieu, ce terrible jugement auquel les hommes pensent si peu. Comme on lit de vérités, combien on trouve de lumières au milieu de la terre des morts ! C'est là qu'il faut aller pour juger sainement du monde, de ses fêtes et de ses illusions... Mais une pensée poignante m'a saisi : Où est la tombe de mon père ?... Hélas ! je ne suis pas au milieu de ma parenté. Tous ceux que j'ai aimés reposent dans un lieu éloigné ; je n'ai pas la triste consolation de visiter la terre qui couvre leurs restes chéris. Et moi, où me déposera-t-on ? Comment terminerai-je ma vie ? Qui recueillira mon dernier souffle et viendra prier au cimetière pour le repos de mon âme ?... Jamais la pensée de ma solitude, de mon isolement au milieu de ce monde égoïste et indifférent, ne m'avait saisie si fortement et ne m'avait été si pénible. Une rêverie indéfinissable s'était emparé de mon âme. Je ne sais combien de temps je serais demeuré en cet état, si la douce lumière de la lampe qui veille devant l'autel n'était venue, comme un baiser du ciel, éclairer ma figure et ramener le calme dans mon esprit. Dieu est partout, me dis-je, et je suis ici pour lui obéir et travailler à sa gloire. Une courte prière acheva de dissiper toutes mes tristesses et je quittai le cimetière en redisant les vers charmants du poète chrétien :

L'astre touchant des nuits verse du haut des cieux,  
Sur les tombes *du cloître* un jour mystérieux,  
Et semble y réfléchir cette douce lumière,  
Qui des morts bienheureux doit charmer la paupière.

Quelles émotions à propos d'un clair de lune ! Ainsi va notre âme, emportée sur les ailes du hasard, ou plutôt de la Providence, qui nous donne ses leçons par surprise, d'une manière inattendue et par cela même plus frappante et d'un effet plus durable.

*1<sup>er</sup> Octobre. Vendredi.* « L'homme outrage et le temps venge. » Cette pensée m'est revenue en lisant le récit de plusieurs grandes calamités arrivées dernièrement sur différents points de notre

pauvre monde. Quoi d'étonnant dans ces fléaux : incendies inondations, choléra, famine, qui affligent les hommes, dans notre triste et malheureuse Europe surtout ? Quand le cœur de Dieu est tant offensé, la nature peut-elle être dans la joie, peut-elle ne pas se révolter ? L'Histoire-Sainte nous apprend que le peuple d'Israël fut atteint de la peste à cause du péché de David. Or, combien de David, moins la pénitence et la sainteté, souillent aujourd'hui les trônes et les palais ! Rien de plus naturel, dès lors, que les fléaux qui pleuvent de toutes parts et font doublement du monde une vallée de misères. Il faudrait s'étonner qu'il n'en fût pas ainsi ; et pour moi, j'admire la patience de Dieu qui se contente de donner les leçons, au lieu de frapper et de donner un libre cours à sa justice.

Notre petite Suisse tient à ne pas marcher aux derniers rangs des puissances soulevées contre Dieu. Parmi toutes les libertés qu'on croit avoir chez nous, beaucoup mettent au premier plan la liberté d'opprimer les autres, quand ces autres sont catholiques. Et s'il y a sous roche l'ombre d'un jésuite, d'un frère ignorantin, voire même une toute petite sœur grise ou noire, oh ! alors, tapez dru, braves Confédérés, et chassez par votre vaillance, du sol de la patrie, ces dangers menaçants !

Quelle menace, en effet, que cet enseignement chrétien, donné par les fils de La Salle ou de Loyola ! Le dirai-je ! j'envie quelquefois la gloire des Jésuites, des Frères, des Sœurs enseignantes. Je regrette qu'on ne s'acharne véritablement que contre eux, et qu'on nous laisse, nous laïques catholiques, vivre et parler en paix. Que de différence dans ces choses, et que de choses dans cette différence, pour parler comme *mon beau vieillard*, qui est maintenant malade et bien près de mourir. Je regretterai toujours cet ami sage et expérimenté, qui abaissa son âme de quatre-vingt-trois ans jusque sur ma jeunesse pour me guérir des illusions de la vie et me montrer les doux fruits d'une existence vertueuse.

Demain je recommencerai la tenue de l'école.

